

Slavko Mihaljcek

Le football comme vecteur de violence, comme support de symbolique xénophobe

LES RÉGIMES DES PAYS DE L'EST ont beaucoup utilisé le sport aux fins de cohésion interne et de promotion internationale. Les clubs de supporters de football devaient assumer deux fonctions sociales précises : socialiser des individus et groupes échappant au contrôle étatique, puis contribuer à l'homogénéisation des couches sociales hétérogènes. En effet, mués par une passion identitaire, jeunes et vieux, urbains et campagnards, ouvriers et intellectuels, dirigeants et déshérités s'engouffraient – consentants et désarmés – dans une structure d'embrigadement idéologique puissant. La dissidence comme le chauvinisme... voire des pulsions les plus diverses se trouvaient canalisées et transformées en une tension unique : dramatiser sa vie, c'est-à-dire, se dépasser, réaliser un exploit – par procuration, c'est-à-dire par l'intermédiaire de son club préféré.

Dans les années soixante et soixante-dix, l'affiliation des supporters n'avait pas de connotation particulière. Les équipes célèbres, fussent-elles bosniaques ou croates, pouvaient gagner des supporters serbes ou monténégrins suite à un parcours sportif réussi. Les dirigeants des clubs, en revanche, n'étaient pas investis au hasard. Le Partisan de Belgrade était dirigé par les généraux de l'Armée, l'Étoile Rouge par le ministère de l'intérieur...

Au début des années quatre-vingt, les chocs des supporters rivaux gagnaient en intensité, proportionnellement à la déstructuration politique de la société yougoslave en crise ¹.

En Croatie, les jeunes supporters du Dynamo désertèrent la structure officielle et se rassemblèrent en bande autonome. Dans leur volonté d'identification avec un Occident mythifié, ils en adoptèrent le comportement agressif... et un nom anglais : Bad Blue Boys. Lors de l'agression contre la Croatie, ce fut l'insigne le plus arboré sur les uniformes hétéroclites de l'armée croate et l'expression la moins dévoyée, par le régime nationaliste, de la volonté de résistance à l'occupant.

À l'heure actuelle, les B.B.B., toujours aussi violents, expriment partiellement l'opposition de la jeunesse urbaine nationaliste et démagogique. Par des lazzis crus et irrespectueux, en incendiant même la loge officielle, ils empêchent le président Croate Tujman d'assister au match de son équipe préférée. Le conflit, irréductible semble-t-il, a été déclenché par la décision présidentielle de débaptiser le Dynamo pour le nommer Croatia.

« Les Vaillants » ² ces supporters du célèbre club belgradois, l'Étoile Rouge, sont complètement instrumentalisés par le régime serbe. La conception du pouvoir total de Milosevic et son programme d'expansion territoriale de la Serbie supposent le contrôle absolu de la télévision et du football. Dès son accession au pouvoir en 1987, le dictateur s'assura le contrôle de ces médias-spectacles, avant même de soumettre l'armée et la police.

Pour infiltrer et structurer à sa guise les amateurs de football, le régime s'est servi de la pègre classique. La police, sévère avec des manifestants politiques, exprime une extrême indulgence lors des exactions commises dans et hors des stades. L'indulgence se mue en complicité dès lors que les supporters déchainés prennent pour cible les symboles albanais et/ou des biens de commerçants albanais. Au début de l'attaque de la Croatie et de la Bosnie, l'ex-armée yougoslave ne pouvait pas ouvertement procéder à des nettoyages ethniques pour le compte de la Serbie. Il y avait encore trop de jeunes appelés qui se seraient opposés à des massacres à l'arme blanche et au pillage. Ce rôle était donc dévolu à des milices nationalistes, souvent encadrées par des Vaillants.

En France, si le public semble devoir échapper à l'investiture présidentielle d'un dirigeant de club, l'implantation de groupes fascistes parmi les inconditionnels du Paris-St-Germain montre qu'une idéologie totalitaire peut partout utiliser à son profit les ressorts psychologiques des supporters.

Décembre 1993
Intervention au Colloque
franco-allemand de Nancy

1 – Taxé de miroir, grossissant et déformant, de la société, ce sport-spectacle a préfiguré des fractures sociales et politiques. Un an avant la vraie guerre serbo-croate, le match décisif entre le Dynamo de Zagreb et l'Étoile Rouge de Belgrade a été interrompu pour bagarre générale dans les tribunes.

2 – Terme archaïque désignant, dans le contexte de la poésie populaire épique, les résistants à l'occupation turque.